

**Corrigé de version n°5 : la jalousie pousse au crime**  
**Ovide, *L'art d'aimer*, II, 553-592**

Plus d'une fois ce défaut m'a porté préjudice : il est mieux avisé, l'homme qui ménage des visites pour ses rivaux. Mais il eût mieux valu encore ne rien savoir ; permets que ces amours clandestines restent dans l'ombre, sous peine que la honte, une fois passé le premier aveu, ne quitte définitivement les traits d'un visage habitué à feindre. À plus forte raison, jeunes gens, gardez-vous de prendre vos maîtresses en flagrant délit ; qu'elles vous soient infidèles, et ce faisant qu'elles s'imaginent vous avoir donné le change. Si l'on est pris ensemble sur le fait, l'amour ne fait que s'accroître ; lorsque deux amants sont réunis par une épreuve commune, l'un et l'autre s'obstinent dans ce qui a causé leur perte.

Il est une histoire très fameuse qui se raconte aux quatre coins du ciel : celle de Mars et Vénus pris au piège de Mulciber. Le dieu Mars, animé d'une folle passion pour Vénus, était devenu, de redoutable chef de guerre, amoureux ; et devant les prières de Gradivus, Vénus (car il n'est pas de déesse plus tendre) ne se montra pas farouche ni intraitable. Ah ! combien de fois, dit-on, par badinage, elle se moqua des pieds bancals de son mari et de ses mains rendues calleuses par le feu et la forge ! Joignant le geste à la parole, sous les yeux de Mars, elle imitait Vulcain. Cela ne la déparait pas, et ajoutait mille grâces à sa beauté.

Or, au début, ils avaient coutume de bien dissimuler leurs ébats : leur coupable amour était empreint d'un scrupule pudique. C'est à cause de la dénonciation du Soleil (qui pourrait échapper à sa vue ?) que Vulcain eut vent de la conduite de son épouse. Quel mauvais exemple tu donnes, ô Soleil ! Demande plutôt une faveur à Vénus : toi aussi, elle aurait de quoi te récompenser d'avoir gardé son secret. Mulciber tend sur le lit et tout autour des filets invisibles : son ouvrage déjoue le regard. Il feint de partir pour Lemnos ; les amants arrivent à leur rendez-vous. Les voilà étendus, nus tous les deux, pris dans les mailles du filet. Vulcain convoque les dieux ; les captifs leur offrent un spectacle. L'histoire veut que Vénus ait eu peine à retenir ses larmes. Les malheureux ne peuvent ni cacher leurs visages, ni même couvrir de leurs mains leurs parties honteuses. Quelqu'un dans l'assistance lâche une plaisanterie : « Mars, toi qui es si brave, si ces liens te pèsent trop, je veux bien t'en décharger ! » À peine Vulcain consent-il, sur tes prières, Neptune, à libérer ces deux corps prisonniers. Mars regagne la Thrace, et Vénus Paphos. Depuis que tu as fait cela, Vulcain, ce qu'autrefois ils faisaient en cachette, ils le font désormais plus ouvertement, sans la moindre honte. Mais souvent, pauvre fou, tu reconnais la sottise de ton geste, et à ce qu'on dit, tu t'es repenti de ton artifice.